

INTRODUCTION

Ce rapport présente les résultats du diagnostic MARP pour l'Elaboration du Plan d'Aménagement et de Gestion du Terroir de la CR de Fafacourou.

Ce diagnostic a permis de décrire et d'analyser :

- l'état des ressources naturelles
- les modes de mise en valeur des ressources naturelles
- la capacité organisationnelle des populations à la base à servir de relais par une meilleure gestion durable des ressources naturelles

Dans cet exercice, l'accent a été mis sur l'identification des potentialités et des contraintes afin de dégager des solutions. Celles-ci devront permettre d'identifier les actions prioritaires à entreprendre dans le cadre de l'élaboration du PAGT destiné à venir à bout de ces contraintes pour un développement local durable et endogène.

L'intérêt du diagnostic réside dans la collecte des informations susceptibles de soutenir des stratégies de développement s'appuyant sur la gestion des ressources naturelles. En effet, l'objectif final est d'identifier des stratégies de conservation et de rééquilibrage de l'espace et de l'environnement tout en augmentant les revenus des populations à partir de l'exploitation durable des ressources naturelles.

L'analyse diagnostic est à la base de l'élaboration du PAGT qui constitue un cadre de référence pour la définition de projets locaux futurs liés à la GRN.

METHODOLOGIE

La méthodologie utilisée par ARDIS se fonde essentiellement sur trois (3) approches pour l'élaboration des PAGT :

1) L'approche participative qui vise la participation des populations locales et des comités de gestion des ressources naturelles, le partenariat avec les autres acteurs en appui (CERP, ONG, Projets, Services Techniques).

2) L'approche terroir qui vise la production et la conservation des ressources naturelles dans une démarche globale en vue d'un développement intégré, harmonieux et durable.

3) L'approche Gestion des Ressources Naturelles (GRN) se fonde sur l'utilisation judicieuse des ressources renouvelables et des stocks (réserves) dans l'optique de la durabilité tout en se souciant de leur renouvellement pour les générations futures.

L'élaboration des PAGT au niveau des communautés rurales requiert non seulement une approche ou une démarche à suivre mais aussi une stratégie à mettre en place pour la conduite de l'exercice. Celle-ci s'articule autour de quatre (4) grandes phases qui se résument en 8 étapes :

- **La stratégie d'échantillonnage** : Elle est basée sur une stratégie géographique qui divise la CR en 3 zones à l'intérieur desquelles sont choisis les villages à enquêter. Chaque CR a comme base de sondage le 1/10 des villages choisis par les comités de GRN durant la phase de lancement de l'atelier de sensibilisation. Les villages sont échantillonnés sur la base des critères de polarisation ou de centralité de la disponibilité en ressources naturelles. Les villages choisis sont appelés "villages miroirs" en fonction de leur aire d'influence ou de polarisation étant étendu qu'ils ont les mêmes caractéristiques ou spécificités avec ceux qui les entourent.

Villages retenus par zone dans la CR de Fafacourou (9 villages au total)

Zone 1 Saré Moussayel	Zone 2 Badion	Zone 3 Fafacourou
1- Saré Ndoumbé	1- Badion	1- Kounthioudé
2- Saré Dianko	2- Piaye Bourai	2- Saré Diakke
3- Saré Waly Mabé	3- Saré Boydo Maly	3- Fafacourou

- **Le pré-diagnostic** : a été effectué sur la base de la synthèse des plans locaux de développement où les ressources naturelles pris en compte dans ces documents ont été mis en exergue durant les ateliers de lancement. La revue des données secondaires effectuée sur le terrain à partir des photos aériennes et les cartes de bases a permis de rassembler beaucoup d'informations sur l'espace physique (RN), les systèmes de production et la dynamique organisationnelle.

- **L'atelier de lancement et de sensibilisation** : a été l'occasion pour clarifier les concepts locaux utilisés dans les terroirs en matière de GRN et un lexique des mots clés a permis de compléter le manuel de formation destiné aux membres du CGRN. Cet atelier a permis entre autres de rappeler la philosophie, les objectifs en matière de GRN et de décrire les différentes phases du processus d'élaboration des PAGT.

- **La formation théorique et pratique en MARP** a duré 10 jours. Elle était destinée aux membres du CGRN en vue de les préparer et de les impliquer pleinement à l'élaboration des PAGT dans toutes les phases. Ainsi 9 principaux outils MARP ont été administrés (Cf doc. formation) en théorie et pratique complétés par 4 outils de programmation villageoise (cf doc. formation). En réalité cette phase a été le début du processus. Il faut souligner que la pédagogie des adultes (andragogie) a été utilisée avec des outils didactiques appropriés (saynètes, question, réponses, jeux de rôles).

- **Le diagnostic MARP** constitue la composante essentielle du processus de participation. La mise en œuvre a été exécutée par le CGRN, le CERP assistés par ARDIS. Le diagnostic a été la phase de terrain où les équipes constituées en partenariat (CGRN, CERP et ARDIS) ont séjourné durant 10 jours dans les villages et ont travaillé étroitement dans la complémentarité pour la collecte des données à partir des outils MARP et des grilles d'analyse spatiale. Les résultats de cette phase ont permis d'identifier les potentialités et les contraintes qui pèsent sur les ressources naturelles et les modes de mise en valeur et de gestion de celles-ci.

- **La programmation** a été effectuée aussitôt après la validation du diagnostic au cours des restitutions villageoises. Elle a abouti au choix des actions prioritaires en matière de GRN. Durant cette étape des discussions ont eu lieu en assemblée villageoise entre le CGRN, les populations, le CERP et ARDIS pour l'identification des Actions/Acteurs. Certaines actions d'accompagnement dans le cadre de la GRN ne sont pas écartées d'office mais elles nécessitent d'autres appuis, par d'autres partenaires de la zone ou de l'extérieur ce qui fait que l'analyse des

actions a été un moment déterminant dans cette phase en termes de faisabilité, d'acceptabilité, d'adaptabilité, de rentabilité économique et financière et d'impact sur les milieux.

- **Les restitutions** : ont été des étapes de validation des données recueillies et des actions retenues par les assemblées villageoises, les assemblées zonales et le conseil rural. Aussi bien les résultats du diagnostic, de la programmation et de la dynamique organisationnelle ont été passés en revues, discutés et validés par le CGRN et les populations locales de la CR.

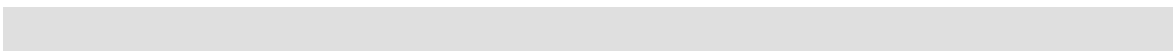
- **Le comité local de développement** (CLD) : a été la dernière instance de validation du processus d'élaboration des PAGT. Il participe à la validation des données recueillies durant le diagnostic et la programmation par l'autorité administrative (Sous Prefet), les conseillers ruraux.

Cependant pour les services techniques les projets, les ONG de la zone c'est l'occaion de s'engager ou d'appuyer les actions identifiées chacun dans son domaine en vue d'un développement global. Aussi toutes les synergies sont prises en compte dans la mise en oeuvre des actions de GRN pour un développement durable dans la CR.

Chaque étape a été un temps fort durant la conduite de l'exercice. Il faut reconnaître qu'il y a eu un dynamisme sans faille au niveau des populations enquêtées. Le CGRN a participé à toutes les phases et a fait toutes les restitutions des outils durant la formation, le diagnostic et la programmation.

Plan du rapport

Parties	Intitulé du chapitre	Thèmes développés	Outils de travail de la MARP
I	Espace perçu et vécu par les populations	1-1 Présentation de la CR 1-2 Profil historique	- Revue des données secondaires - Le profil historique
II	Diagnostic MARP des ressources naturelles	2-1 Les ressources en eau 2-2 Les ressources pédologiques 2-3 Les ressources végétales 2-4 Les ressources faunistiques	- Transect - Croquis du terroir - Classification préférentielle des espèces - Tableau potentialités utilisation
III	Les systèmes de production	3-1 L'agriculture 3-2 L'élevage 3-3 La foresterie 3-4 Les autres activités	Transect - Croquis du terroir - Diagramme de flux
IV	La dynamique organisationnelle	4-1 Les structures internes 4-2 Les structures externes 4-3 Les structures d'encadrement	Diagramme de Venn Calendriers saisonniers



I- ESPACE PERCU ET VECU PAR LES POPULATIONS

I-1 PRESENTATION DE LA CR DE FAFACOUROU

La CR de Fafacourou est située à l'Est de Médina Yoro Foulah et couvre une superficie de 932 km². Elle est limitée à l'Est par l'arrondissement de Kounkané, au Sud par celui de Babo, à l'Ouest par les communautés rurales de Médina Yoro Foulah et Ndorna, au Nord par la Gambie.

Le cadre physique se compose d'un relief généralement plat. Cependant on note la présence de quelques élévations au nord et des vallées.

Le climat est soudanien avec une alternance d'une saison humide. Pendant la saison sèche la zone est balayée par les vents du nord (alizé et harmattan) tandis qu'en saison humide c'est la période de la mousson. Celle-ci est à l'origine des précipitations relativement abondantes. Ces dernières années les précipitations évoluent en dents de scie. Le couvert végétal est composé d'une flore riche et variée. La faune est également très diversifiée.

Les ressources en sol sont constituées de Deck et Deck-Dior ainsi que des sols hydromorphes appelés Ndata dans les bas fonds. Les deux premiers portent les cultures d'arachide, de coton, du mil, du sorgho et du maïs tandis que les Ndata portent le riz et les cultures maraîchères.

Sur le plan de la végétation, la végétation de type soudano-guinéenne est caractérisée par la savane arborée et la forêt. La CR de Fafacourou dispose d'une petite langue de la forêt classée de Bokor qui couvre une superficie de 18.167 ha .

La population totale est de 6007 habitants par RCPH 88 dont 4147 personnes actives. Elle a sensiblement baissée par rapport aux années précédentes. Elle est composée de 97 % de musulmans et de 3 % d'animistes. La répartition socio-professionnelle ne permet pas de faire une distinction des différents groupes constitués en majeure partie de Peulhs puis des Mandings. On peut rencontrer des Wolof, Bambara, Diola, Balant, etc...

Les activités économiques diffèrent selon les ethnies. Les Peulhs sont plus orientés vers l'élevage tandis que les familles Wolof s'intéressent plutôt aux cultures de rente. Cependant, en général, les cultivateurs sont en même temps des éleveurs ce qui confirme la vocation agropastorale de la CR.

Sur le plan économique, les deux composantes sont l'agriculture et l'élevage.

L'agriculture est essentiellement sous-pluie et se caractérise par la combinaison des cultures de rentes et des cultures vivrières. Elle est extensive et le système d'exploitation reste toujours traditionnel. La jachère est encore existante mais ne concerne que les parcelles déjà épuisées. L'utilisation de semences sélectionnées ne concernent que les spéculations vulgarisées par la SODEFITEX et la SONACOS. En cas d'insuffisance, les paysans puisent leurs semences dans leurs propres réserves issues de la campagne précédente.

Le matériel agricole est vétuste et se compose d'animaux de trait et d'instruments traditionnels (houe, daba, bati, arera, charrue ULF, semoire, acquis depuis le temps de l'ONCAD).

La fertilisation des sols s'effectue de manière très localisée. L'engrais chimique est faiblement utilisée depuis la suppression du Programme Agricole (P.A.). Cependant l'engrais organique est utilisé surtout dans les parcelles proches des concessions.

Le maraîchage qui complète cette agriculture sous-pluie est pratiqué par les groupements féminins au niveau des bas-fonds. Elles produisent du bissap, gombo, zacate, piment etc. qui sont consommés facilement dans leur milieu. Il connaît des problèmes liés à l'enclavement, aux difficultés d'écoulement des produits, du manque de matériel maraîchères, défaut d'encadrement etc.

La production agricole demeure faible par rapport aux potentialités réelles de la CR (Terre hommes). Cette faiblesse de production est liée aux diverses contraintes auxquelles l'agriculture est confrontée et qui bloquent son expansion.

La commercialisation de cette production est relativement bonne. Mais les difficultés d'accès aux points de collecte liés à l'enclavement entraînent un retard dans l'écoulement de la production. Il s'y ajoute la proximité du marché parallèle Gambien. La collecte et la commercialisation du coton est assurée par la SODEFITEX.

Le système de l'élevage est de type traditionnel ; il est extensif. C'est un élevage de prestige ou l'importance numérique du troupeau semble être le seul objectif. Les pâturages vastes et généralement bien fournis après l'hivernage constituent la source alimentaire de base du bétail.

L'abreuvement de celui-ci se fait au puits pendant la saison sèche et dans les mares naturelles en saison des pluies.

L'artisanat est de type traditionnel. Le métier est acquis de façon empirique au niveau des familles spécialisées ou alors par voie d'apprentissage. Son développement est compromis par le manque d'organisation et d'encadrement.

Aussi, **le tourisme** qui ne concerne que l'activité cynégétique n'est pas développée. Il ne profite pas aux populations locales. Il faut pour remédier à cela choisir des pisteurs au niveau local.

Sur le plan sanitaire, la situation n'est pas favorable. En saison des pluies le paludisme touche plus du 3/4 de la population. Les femmes et les enfants sont plus vulnérables. Le manque de médicaments dans les postes de santé, la pauvreté en infrastructure sanitaire sont des lacunes qu'il convient de combler par la création d'autres postes de santé, formation et redynamisation des comités de santé.

L'hydraulique rurale est assurée par les puits locaux. Ces puits tarissent très tôt tandis que les forages qui devraient corriger cette lacune sont non fonctionnels.

L'éducation également, dispensée sous trois formes (éducation à l'école française, éducation coranique, alphabétisation en pulaar) connaît des problèmes. Ces problèmes sont une mauvaise fréquentation des écoles, manque d'équipement, éloignement des centres d'examen etc. Pour pallier à ces contraintes il est préconisé la création d'un centre d'examen à Fafacourou, extension du nombre d'écoles, subvention de l'état et de la CR pour l'équipement. Pourtant le recouvrement de la taxe rurale est très encourageante. En 1993 elle était de 100 % ; ce qui a permis à la CR de bénéficier du fonds de concours de l'état d'une valeur de 3 millions.

Les voies de communication un des problèmes les plus aigus de la CR est lié à l'enclavement. Il n'existe presque pas de pistes praticables surtout en saison des pluies

Ces problèmes de communications bloquent le développement de la CR surtout en matière d'échanges. Les marchés hebdomadaires (Louma) jouent un rôle de distribution fondamental, entravé en cela par l'enclavement.

Cette présentation montre les potentialités dont recèle la CR de Fafaoucou et qu'il convient d'analyser pour dégager les préoccupations des populations locales. Ces préoccupations constituent les priorités d'actions à mener pour promouvoir un développement économique, social et culturel de la CR.

I-2- LE PROFIL HISTORIQUE

L'implantation des terroirs villageois dans la CR de Fafacourou s'est effectuée entre la fin du XVI^e et le début du XX^e siècle. La CR faisait partie du royaume Mandingue du Kabou jusqu'au soulèvement des Peulh. C'est vers 1870 que Molo Ege Baldé devenu plus tard Alpha Molo Baldé fonda le royaume Fouladou.

De Badion (fondé en 1597) à Saré Waly (fondé en 1917), les premiers occupants sont des peulhs venant d'horizons différents: Macina, Gambie, Fouta Djallon.

Selon les populations interrogées lors des assemblées villageoises, le choix du site est en grande partie lié à la disponibilité des RN indispensables au développement de leurs activités. Même si quelque part à Saré Ndoumbé le principal motif d'occupation de l'espace est le refus des populations de donner leur contribution à l'autorité coloniale pour la construction du chemin de fer.

A) L'état des ressources naturelles

A la question de savoir quel était l'état des RN, les populations sont unanimes dans leurs affirmations. La pluviométrie était abondante et bien répartie dans le temps et dans l'espace. Elle alimentait suffisamment les points et cours d'eau pendant 6 mois au moins.

Ces cours d'eau qui drainaient plusieurs villages et les nombreux points d'eau (mares marigots) permettaient l'approvisionnement en eau du cheptel et de la faune pendant toute l'année. Cette disponibilité de l'eau était favorable au développement d'une flore dense et riche composée entre autres d'espèces fruitières et fourragères très usitées par l'homme et le bétail.

B) Les activités des premiers occupants

La fertilité des sols, l'importance des cours d'eau et des mares, marigots et rivières, permettaient la pratique de l'agriculture, de l'élevage et de la pêche. Les spéculations tournaient autour du mil, du riz, du maïs et de l'arachide pour la consommation locale. A Boydo Maly les populations parlent du coton après l'arachide comme culture de rente à partir de 1969 alors qu'à Fafacourou on parle de "l'apparition ou de la promotion de nouvelles spéculations comme le coton et l'arachide".

La richesse et la diversité de la flore et de la faune entraînaient le développement de l'activité de cueillette et de chasse. La richesse des RN est un élément récurrent dans la conscience populaire qui s'intéresse particulièrement à son évolution.

C) Les faits marquants en rapport avec les RN

La mise en oeuvre de l'ISS en assemblée villageoise a permis de recueillir assez d'informations sur les événements référentiels se rapportant aux RN.

L'analyse des différents profils historiques montre que si dans certains villages la fondation est synchrone au fonçage du premier puits, dans d'autres par contre (Kounthioudé) les populations se sont approvisionnées longtemps à partir des cours d'eau avant de creuser des puits. A partir des années 70 déjà, la durée de la pluviométrie qui jadis était de 6 mois passe à 3 mois.

A Boydo Maly, en 1937 le fleuve "wangré" n'avait plus d'écoulement permanent ; alors qu'à Badion on parle de l'assèchement progressif des points et cours d'eau en 1960 la même année du tarissement des puits à Piaye Bouré. Le déficit pluviométrique a eu comme conséquence majeure la baisse significative de la nappe phréatique et une diminution considérable des disponibilités en eau. D'ailleurs à Fafacourou les populations sont formelles "la sécheresse des années 70 a entraîné un fort déficit hydrique qui a sérieusement affecté l'état des RN".

L'activité rizicole était très développée. Les produits tirés de la récolte permettaient aux femmes de se doter de cheptel (vache) ceci par le système de troc. Mais de nos jours, l'assèchement rapide des cours d'eau a compromis l'avenir de cette activité.

La conscience collective a retenu que les premiers feux de brousse sont apparus avec la baisse sensible de la pluviométrie. Auparavant "l'herbe gardait son humidité toute l'année". On

assiste aussi à une diminution de la biodiversité végétale et même à la disparition de certaines espèces. Ce déficit hydrique a aussi entraîné le déplacement de la faune vers des zones où le couvert végétal est plus dense.

La recrudescence des feux de brousse a considérablement affecté l'état des RN et la réponse des populations est la mise en place de comités de lutte contre les feux de brousse comme ce fut le cas en 1971 à Fafacourou. Il y a eu aussi d'autres expériences de Gestion des Ressources Naturelles. A Saré Ndoumbé les populations affirment avoir participé au creusement du lit du cours d'eau alors qu'à Fafacourou le chef de village contrôlait l'utilisation du cours d'eau. Mais ces actions n'ont pas eu d'effets durables.

Les ressources pédologiques s'essoufflent, la conquête pionnière s'accroît, et le paysan se trouve dans une situation très précaire avec de nombreuses famines.

Actuellement la CR de Fafacourou se caractérise par une dégradation progressive de ses ressources, et c'est pourquoi une prise de conscience collective est plus qu'urgente dans la mesure où il ne peut y avoir de développement socio-économique durable sans la protection et la restauration des RN.

II- DIAGNOSTIC MARP DES RESSOURCES NATURELLES

Les ressources naturelles occupent une place importante dans la vie et l'organisation spatiale des populations de la CR de Fafacourou.

II-1 PERCEPTION DES RESSOURCES EN EAU PAR LES POPULATIONS

Les ressources en eau sont directement commandées par la pluviométrie. La CR de Fafacourou fait partie de la région naturelle de Casamance. Le climat dans cette région est de type soudano-guinéen avec alternance d'une saison sèche allant de novembre à mai et une saison des pluies allant de mai à octobre. La moyenne pluviométrique de 839,44 mm pour la période 1981-1990 en fait une région relativement humide comparée au reste du pays.

Toutefois, la grande extension de la saison sèche 8 à 9 mois n'est pas sans impact sur les disponibilités en eau notamment dans la CR de Fafacourou. Dans cette zone en effet, la maîtrise de la ressource en eau impose l'adoption de stratégies appropriées pouvant répondre aux impératifs d'une gestion durable.

A) Le potentiel hydrique

Il concerne les ressources en eau directement exploitables par les populations comme le montre le tableau ci-dessous.

Tableau N°1 : Ressources en eau de la CR de Fafacourou

RESSOURCES EAU	QUANTITE	QUALITE	TENDANCE	CONTRAINTES	SOLUTIONS
Caangol	Ecoulement temporaire	Eau douce	assèchement précoce	sécheresse	barrage de retenue
Beeli mares naturelles	2 à 3 mois	Eau douce	assèchement précoce	sécheresse	Aménagement des mares
Boyli (Puits)	Contiennent de l'eau toute l'année	Eau douce	Baisse sensible de la nappe	Difficulté d'exhaure	Puits Forage

Ce sont :

Les boyli (woyndu au singulier) : Il s'agit des puits traditionnels qui captent l'eau des nappes phréatiques. Dans la CR de Fafacourou leur profondeur moyenne tourne autour de 15 à 20 m.

Pas un seul tarissement de puits n'a été évoqué dans le secteur. Le problème principal évoqué par les populations est la difficulté d'exhaure particulièrement pour l'abreuvement du bétail pendant la saison sèche.

Les Beeli (weendu au singulier) : Ce sont les mares naturelles qui se développent essentiellement sur les cuirasses. Ces mares temporaires participent à l'alimentation en eau des troupeaux. Dans les différents terroirs elles portent les noms de weendu koliyel et beelel kurkel à Saré Dianko ou encore de weendu fagnima au sud de konadji.

Les mares naturelles, malgré qu'elles soient soumises aux contraintes de l'évaporation, constituent de précieuses sources d'eau pour le bétail. elles conservent l'eau deux mois après la fin de la saison pluvieuse

Les Thiango! En effet le fleuve Casamance et quelques cours d'eau constituent l'unique réseau drainant la CR de Fafacourou. Son écoulement s'arrête parfois un mois ou même quelques jours après l'arrêt des pluies.

Toutefois ce fleuve et son réseau de drains permettent la pratique de la riziculture et de plus en plus du maraîchage et l'arboriculture.

D'une manière générale, l'absence d'écoulement permanent dans la CR de Fafacourou démontre la place qu'occupent encore les puits traditionnels qui constituent ainsi l'unique source d'eau pendant une bonne partie de l'année. En terme de répartition spatiale, les disponibilités en eau ne sont pas partout les mêmes, ainsi que nous le montre le tableau ci-dessous.

Tableau N° 2 : Ressources en eau selon les zones

Ressources	Zone de Fafacourou	Zone de Badion	Zone de Saré Moussa yel	Observations
Beeli (mares)	Existence de plusieurs mares	Existence de beaucoup de mares	Les mares sont moins nombreuses	Assèchement précoce Ensablement
Thiangol (actuellement ils forment des plans d'eau en hivernage)	- maamakounda - kanianguira - korop	Badiouyel wangré	Faro Bacary massi	colmatage du lit lié au ruissellement Assèchement précoce
Boyli (puits traditionnels)	Profondeur de la nappe phréatique 10 - 15 m. Plusieurs puits dans chaque village	Profondeur de la nappe 10 - 15 m. Plusieurs puits	Profondeur de la nappe phréatique 19 - 36 m. un puits par village	Tarissement rapide lié à la baisse de la nappe et aux sollicitations
O B S E R V A T I O N S	Les points d'eau sont nombreux. Ils sont pour l'essentiel temporaires. Seuls les puits sont pérennes. Pas d'eau salée. Ici il y a beaucoup de cours d'eau	Les mares naturelles sont assez nombreuses. Cependant les cours d'eau sont moins nombreux. La profondeur des puits est la même qu'à Fafacourou. Pas d'eau salée	Le potentiel hydrique est réduit. Pas beaucoup de mares un seul cours d'eau. La profondeur de la nappe atteint par endroits 36 m. Il y a en général un seul puits par village	Le potentiel hydrique varie d'une zone à l'autre. Mais les différents points connaissent les mêmes contraintes. Assèchement précoce. Tarissement, ensablement.

Au regard du tableau on remarque que le potentiel hydrique est inégalement réparti.

* Les zones de Fafacourou et de Badion présentent beaucoup de similitudes en ressources hydriques. Elles concentrent le plus de beeli et de thiangol. La profondeur de la nappe phréatique se situe entre 10 et 15 m.

* Dans la zone de Saré Moussa yel : le déficit hydrique y est plus accentué. On y rencontre moins de mares naturelles. Il y a en général un seul puits par village et la profondeur varie de 19 à 36 m.

B- Les contraintes liées à l'eau :

Les ressources en eau disponibles commencent à être affectées par un certain nombre de contraintes dont :

- la baisse de la pluviométrie
- la baisse de la nappe phréatique
- l'assèchement des mares naturelles

- le colmatage du lit des cours d'eau
- le tarissement des puits
- les difficultés d'exhaure

C- Les solutions :

Les alternatives à la levée des contraintes se résument ainsi :

- la revitalisation des cours d'eau
- l'aménagement des mares
- la construction de forage
- le fonçage de puits modernes
- l'amélioration du système d'exhaure

Pour les besoins d'abreuvement du gros bétail les populations creusent des puits appelés (boylli ladde) dans les bas-fonds où la nappe phréatique est presque affleurante.

II-2 PERCEPTION DES RESSOURCES PEDOLOGIQUES PAR LES POPULATIONS

La CR de Fafacourou regorge encore d'énormes potentialités en ressources pédologiques. Le tableau ci-dessous indique les principaux types de sol.

A- Potentialités

Tableau N° 3 : Typologie locale des sols

Types de sols	Caractéristique	Aptitudes	Contraintes	Solutions
Ndata ou baleeri	lourd, argileux, noir et très fertile. Il est assez étendu	bonne. riz, maïs, coton	- insuffisance d'eau - colmatage par le sable - termitière	- aménagement des cours d'eau - amendement des sols
Ndiarndé * Bodeejo * Daneejo	sableux, argileux, très étendu et assez fertile, facile à travailler` sol sableux, très facile à travailler. Très léger, pauvre	moyenne : coton, arachide, mil, maïs souna, etc. Faible. manioc, bassi	sensible à l'érosion hydrique - baisse de fertilité - manque d'eau	- jachère - reboisement - amendement des sols - engrais chimique - cordons pierreux - produits phyto-sanitaires
Kaaje (ferlo)	sol dur, latéritique, rouge, difficile à travailler	apte au pâturage	induration	amender les sols

* **Le Ndata** : ce sont des sols noirs, lourds et argileux. Ces sols hydromorphes sont encore fertiles et sont aptes à la culture du riz, du coton et du maïs. On les rencontre au niveau des bas-fonds. De nos jours le déficit pluviométrique combiné aux effets de l'érosion hydrique (ruissellement), font que ces sols ont tendance à perdre leurs aptitudes.

* **Le Ndiarndé** : ce sont des sols sablo-argileux, légers et faciles à travailler. On les rencontre sur les plateaux, et ils se composent de :

- **Le Ndiarné bodeejo** : ce sont des sols ferrugineux peu ou pas lessivés. Ils sont sablo-argileux de couleur rouge. On y cultive du coton, mil, arachide, maïs etc.

- **Le Ndiarné daneejo** : c'est la composante la plus lessivée. Ces sols souvent beige sont très sensibles à l'érosion hydrique. Les productions y sont faibles.

* **Le kaaje (ferlo)**. Ce sont cuirassés et rouges. En général ils sont impropres à la culture et sont réservés au pâturage et au parcours du bétail. La répartition de ces sols est très inégale selon les zones.

Tableau N° 5 : Répartition des sols selon les zones

Type de sols	Zone de Fafacourou	Zone de Badion	Zone de Saré Moussa yel	Observations
Ndata	Il est assez étendu et se localise dans les bas-fonds	Il est aussi étendu qu'à Fafacourou. Localisé dans les bas-fonds	Faiblement étendu	- la terre est disponible et relativement riche. - amendement
Ndiarndé	C'est le type de sol le plus étendu dans la CR	Aussi étendu que le ndata	Il est plus étendu dans la zone	La terre est disponible mais il faut l'amender
Kaajé (ferlo)	Il est présent de manière très localisée	très localisée	Il est localisé mais à des proportions plus importantes	ce type de sol est réservé au pâturage
OBSERVATIONS	Les terres cultivables sont disponibles, le ndiarndé occupe plus d'espace. La baisse de fertilité est l'une des plus grandes contraintes	Ndiarndé et Ndata étendus. La contrainte majeure c'est la baisse de fertilité et l'insuffisance de l'eau	La terre est plus pauvre ici. Le ndiarndé domine	Les terres cultivables sont encore disponibles. Elles subissent une baisse de fertilité à laquelle il convient de trouver des solutions

Au regard de ce tableau, on remarque une différence de disponibilités des sols selon les zones :

* Zone de Fafacourou : le ndata est assez étendu et se localise dans les bas-fonds. Il est très riche. Cependant le ndiarndé est plus étendu mais moins riche que le Ndata. Le Kaaje est très localisée.

* Zone de Badion : le ndiarndé est assez étendu de même que le ndata; le kaaje est très localisé

* Zone de Saré Moussa yel : c'est la zone où le ndata est moins étendu. Le ndiarndé est largement dominant. Le kaaje occupe assez d'espace.

B- Les contraintes :

Elles sont relatives à :

- la baisse de fertilité
- l'insuffisance de l'eau
- l'érosion hydrique due à l'intensité des précipitations
- l'attaque des termites

C- Les solutions :

Elle sont relatives à :

- l'amendement organique des sols
- la jachère
- la rotation des cultures
- la mise en place de cordons pierreux
- l'épandage de produits phyto-sanitaires

II-3 PERCEPTION DES RESSOURCES VEGETALES PAR LES POPULATIONS

Les ressources végétales au delà des préoccupations d'ordre environnemental ou écologique, constituent avant tout, et particulièrement dans nos régions, une ressource importante dont la protection et la gestion durable interpellent populations et décideurs au plus

haut point. En effet, ceci est d'autant plus vrai que la réduction des ressources végétales accélérée à la fois par la persistance de la sécheresse mais aussi par les facteurs anthropiques atteint des proportions de plus en plus inquiétantes dans la CR de Fafacourou.

A) Identification des ressources végétales.

La CR de Fafacourou dispose d'une forêt classée: celle de Bakor, d'une superficie de 18167 Km². Les formations végétales sont de type forêt claire sèche avec prédominance d'espèces à bois dur. La composition floristique est dans l'ensemble très diversifiée comme nous l'indique le tableau ci-dessous.

Tableau N° 5 : Espèces et tendances

Familles	Nom local	Nom scientifique	Tendance
Césalpiaceae	Duude	Cordyla pinnata	++
	Doole	Detarium microcarpum	+++
	Jabbe	Tamarindus indica	++
	Barkeeje	Piliostigma reticulata	+++
	Pele	Erythrophleum africanum	+++
Bombocaceae	Bohe	Adansonia Digitata	+++
	Johe	Bombax costatum	++
Meliaceae	Kahé	Khaya senegalensis	++
Papilionaceae	Bane	Pterocarpus erinaceus	++
Apocynaceae	Lammude	Saba senegalensis	++
Ebenaceae	Boylé	Hexalobus monopetalus	+++
Ramnaceae	Jaabe	Zizyphus mauritiana	+++
Annonaceae	Dukume	Annona senegalensis	+++
Anacardier	Thingoole	Lannea acida	+++
Palmaceae	Teegneeje	Elacis guineensis	++
Mimosaceae	Kiide	Acacia macrostachia	+++
	Nété	Parkia biglobosa	+++
	Burle	Dichrostachys glomerata	+++
Fabaceae	Kulkule	Pericopsis laxiflora	++
Poaceae	Kewe	Oxynanthera abyssinica	++
Sterculiaceae	Tabaaje	Cola cordifolia	++
	Boboore	Sterculia stigeria	++
Combretaceae	Boodi	Terminalia macroptera	+++
	Kuleemi	Terminalia avicinioides	+++
	Tallije	Combretum micianthum	++
Tiliaceae	Kelle	Grewia bicolor	++
Malvaceae	Kankandi	Wrena lobata	+++
Acanthaceae	Towa towi	Justicia shimperie	+++
Cyperaceae	Ndilli	Fimbristylis sp	+++
Loganiaceae	Faata kuleje	Strychnos spinosa	++
Verbenaceae	Bume	Vitex soniana	++

Espaces herbacées les plus appréciées			
	Jaaje		+++
	Bulude		+++
	Lewjiri		+++
	Waba		++
	Undo		+++

Légende : ++ Espèces peu représentées en voie de disparition
+++ Espèces bien représentées

Ce tableau des espèces n'est donné qu'à titre indicatif. En effet la diversité spécifique des formations à l'échelle de la CR de Fafacourou dépasse largement la moyenne des 63 à 70 espèces inventoriées par les populations au cours des assemblées villageoises.

Toutefois cet inventaire par les populations elles-mêmes garde toute son importance en ce sens qu'il nous renseigne sur les espèces ligneuses les plus caractéristiques et /ou les plus utilisées localement.

- Espèces et biotope

La diversité tout comme la densité de la végétation suivent les différences morphopédologiques. Les deux tableaux suivants nous renseignent respectivement sur la répartition de certaines espèces ou de certaines familles selon le type de sol et selon les unités morphologiques.

Tableau N° 6 : Répartition des espèces selon le type de sol

Espèces	Nom scientifique	Ndata	Ndiarndé	Kaaje
Teegneeje	Elacis guineensis	+++	++	+
Lammude	Saba senegalensis	+++	++	+
Koyle	Mitragina inermis	+++	+	+
Bantagne	Ceiba pintandra	+++	+	+
Ceekeeje	Ficus maphalacarpa	++	+++	++
Ceeewe	Danieba oliveri	++	+++	++
Tabaaje	Cola cordifolia	++	+++	+
Jabbe	Tamarindus indica	+	+++	+
Duude	Cordyla pinnata	+	+++	++
Doole	Detarium microcarpum	+	+++	++
Bane	Pterocarpus erinaceus	+	+++	++
Dukume	Annona senegalensis	+	+++	++
Burle	Dichrostachys glomerata	+	+++	++
Tallije	Combretum micranthum	+	+++	++
Nété	Parkia biglobosa	++	+++	++
Johe	Bombax costatum	++	+++	++
Bohe	Andansonia digitata	++	+++	+++
Kappe ladde	Manihot esculenta		+++	++
Kulkule	Pericopsis laxiflora	+	+++	++
Kewe	Oxynanthera abyssinica		+++	+
Jaabe	Zizyphus mauritania	+	+++	+

Légende : + Espèces peu représentées ++ Espèces moyennement représentées
 +++ Espèces bien représentées

Le tableau montre une occupation différentielle des sols par les espèces végétales.

* **Les Njaarndé** : forêt claire sèche avec composition floristique plus hétéroclite avec une densité plus appréciable à l'état naturel.

* **Ndata** : sols entretenant des forêts galeries souvent dégradées avec cependant quelques individus ligneux à grand développement et des lianes.

* **Les Kaadje ou Pete** : zones incultes à formations conservées avec comme espèces dominantes les combretacées.

Tableau N° 7 Répartition des espèces selon la topographie

Espèces	Nom scientifique	Bas-fonds	Versant	Plateaux
Teegneeje	Elacis guineensis	+++	++	+
Lammude	Saba senegalensis	+++	++	+
Koyle	Mitragina inermis	+++	++	++
Bantagne	Ceiba pintandra	+++	++	+
Ceekeeje	Ficus maphalacarpa	++	++	+++
Ceeewe	Danieba oliveri	++	++	+++
Tabaaje	Cola cordifolia	++	+++	+++
Jabbe	Tamarindus indica	++	++	+++
Duude	Cordyla pinnata	+	+++	++
Doole	Detarium microcarpum	+	+++	++
Bane	Pterocarpus erinaceus	+	++	+++
Dukume	Annona senegalensis	+	+++	++
Burle	Dichrostachys glomerata	+	+++	++
Tallije	Combretum micranthum	+	+++	++
Nété	Parkia biglobosa	+	++	+++
Johe	Bombax costatum	+	++	+++
Bohe	Andansonia digitata	+	++	+++
Kappe ladde	Manihot esculenta		+	+++
Kulkule	Pericopsis laxiflora	+	+	+++
Kewe	Oxynanthera abyssinica		++	+++
Jaabe	Zizyphus mauritania	+	++	+++

Légende : + Espèces peu représentées ++ Espèces moyennement représentées
 +++ Espèces bien représentées

La distribution des espèces selon **la topographie** montre parfaitement la corrélation existante entre le relief, les types de sols et la composition floristique caractéristique.

Ainsi, la zone de plateau correspondant à l'extension des Njarnde et par endroits aux affleurements de cuirasse. Elle reproduit la même composition floristique constatée sur les dits sols. Ailleurs les zones de bas-fonds concentrent les espèces se développant préférentiellement sur les Ndata.

Les versants étant une zone de transition, on y trouve invariablement des espèces caractéristiques de deux unités précédentes. Cette classification selon les sols et la topographie met en évidence les conditions et les milieux naturels favorables au développement de différentes espèces. Ce qui représente sans doute une bonne base pour les prises de décision en matière de politique de régénération ou de restauration.

- La dynamique végétale

L'état des ressources naturelles ne s'apprécie que dans le cadre global de l'évolution bioclimatique. Celle-ci se caractérise par un déficit hydrique qui compromet en partie la biodiversité. La conquête pionnière à des fins agricoles entraîne le recul de la couverture végétale.

Cependant dans les cimetières situés près des villages les peuplements sont bien protégés. On y rencontre les espèces les plus caractéristiques de la CR (cf tabl. 1).

Plusieurs espèces sont en voie de disparition. Il s'agit du duude (*Cordyla pinnata*), jabbe (*Tamarindus indica*), jahe (*Bombax costatum*), bane (*Pterocarpus erinaceus*), teegneeje (*Elaeis senegalensis*), kewe (*Oxyanthra abyssinica*).

Mais dans la zone de Saré Moussayel le lammude (*Saba senegalensis*) et le teegneeje (*Elaeis guineensis*) ont complètement disparu. Les facteurs explicatifs évoqués par les populations sont d'ordre naturel et anthropique.

La distribution actuelle des espèces montre que celles qui colonisent les plateaux sont les plus touchées. C'est le cas des espèces précitées.

Au niveau des bas-fonds c'est le cas du lammude du teegneeje. Aussi, les espèces de grande taille sont très menacées parce que les conditions écologiques ayant présidé à leur mise en place ont beaucoup changé. C'est le cas du koyle (*Mitragina inermis*), du duude (*Cordyla pinnata*), bantague (*Ceiba pentandra*), le nété (*Parkia biglobosa*) qui nécessitent une bonne protection. Dans la CR de Fafacourou il y a de nouvelles espèces qui apparaissent naturellement.

B) Contraintes

Plusieurs séries de contraintes sont évoquées. Cependant, les contraintes majeures qui menacent la végétation est l'intervention humaine.

- la baisse de la pluviométrie
- la fréquence des feux de brousse dont la plupart sont allumés
- l'exploitation de la forêt par les coupes abusives et anarchiques de bois
- le défrichement en faveur de l'agriculture

C) Solutions

Les stratégies proposées pour lever ces contraintes

- * Renforcer les capacités d'intervention des comités locaux de lutte contre les feux de brousse.
- * Responsabiliser davantage les collectivités locales dans le système de gestion et de conservation des zones forestières.
- * Rendre l'agriculture moins agressive sur la forêt par la promotion de méthodes culturales intensives en lieu et place de la monoculture sur brûlis.
- * Promouvoir une foresterie privée permettant de rentabiliser et de sécuriser les investissements.
- * Contrôler plus rigoureusement l'exploitation forestière et corrélativement promouvoir des technologies réductrices de la consommation d'énergie issue de l'exploitation forestière.

II-4 PERCEPTION DES RESSOURCES FAUNISTIQUES PAR LES POPULATIONS

La répartition et l'abondance des ressources faunistiques sont étroitement liées à l'existence et à la nature des formations végétales. Celles-ci constituent un habitat privilégié à partir duquel s'organise la vie sauvage. Par conséquent c'est dans les bas-fonds où la végétation a été volontairement conservée que se rencontre l'essentiel des ressources.

A) Potentialités

D'une manière générale, les espèces sont très diversifiées on y rencontre des phacochères, des hyènes, singes, biches, serpents, perdrix, écureuils, lapins, abeilles etc... Mais du fait des nombreux feux de brousse et de l'assèchement rapide des mares, beaucoup d'espèces se sont déplacées vers des milieux plus cléments.

Ainsi les contraintes majeures qui pèsent sur ces ressources sont :

B) Les contraintes :

Les principales contraintes retenues sont :

- le manque d'eau
- la destruction de leur habitat écologique
- les feux de brousse

Pour pallier à cette situation et restaurer le potentiel faunistique, des actions doivent être intentées.

C) Les solutions :

Les solutions retenues pour préserver la faune sont :

- l'aménagement des points d'eau
- le renforcement de la surveillance au niveau des forêts classées et doter les comités de lutte contre les feux de brousse de moyens.

En somme, la communauté rurale de Fafacourou est bien pourvue en ressources naturelles. Seulement leur diminution s'explique par des facteurs naturels et anthropiques.

transcet

transect

III- LES SYSTEMES DE PRODUCTION

Dans la communauté rurale de Fafacourou, les systèmes de production sont conditionnés par les caractéristiques du milieu naturel. Celui-ci est de plus en plus marqué par une crise écologique qui se repercute inévitablement sur la performance des activités productives. Les activités économiques (agriculture, élevage, foresterie, chasse, commerce ...) sont exercées par une population active de (55 %).

Paradoxalement la recherche du profit doublée de la croissance démographique amènent les populations à exploiter les ressources disponibles si bien que se pose le problème de la durabilité de celles-ci.

III-1 L'AGRICULTURE

L'agriculture constitue la principale activité des populations de Fafacourou. Elle occupe la majeure partie de la population active qui s'adonne aussi bien aux cultures vivrières qu'aux cultures commerciales. Les premières concernent le mil, le maïs, le bassi, le fonio, le riz et le manioc; alors que les cultures de rente sont l'arachide et le coton.

A) Production et rendement des cultures

Les superficies cultivées varient d'un ménage à l'autre et sont de quelques hectares en général. Elles sont également tributaires de la spéculation comme le montre le tableau (tableau **Production et rendement**).

Ces différentes spéculations citées plus haut sont exploitées sur des types de sols caractéristiques et fournissent des rendements plus ou moins différents selon la zone (voir tableau).

Tableau N° 8 : Rendements moyens par spéculation et par zone

Spéculations	Rendements par zone t/ha			Rendements moyens t/ha
	Zone I	Zone II	Zone III	
Coton	2,4	3,2	2	2,53
Arachide	2,2	2,2	2	2,13
Sorgho	2	2,4	1,6	2
Souna	2	2,8	2	2,26
Maïs	2,8	3,2	1,6	2,53
Riz	2	2,4	1,6	2
Sésame	0,8	1,2	0,4	0,8
Fonio		1,6	1,2	1,4
Manioc	3,2	4	2,8-6	3,8
Calebasse	1600 cal.	1600 cal.	1200 cal.	1466,6
Haricot		1,6	0,8	1,2
Courge			1200 fruits	1200 fruits
Patate			1,2	1,2

L'analyse du tableau révèle que :

- la zone de Badion au niveau des cultures vivrières enregistre les rendements les plus élevés (plus de 2t à l'ha). Mais se spécialise également à la culture du coton avec un rendement moyen de 3,2t à l'ha (supérieur à la moyenne dans la CR). Elle dispute aussi la première place avec la zone de Fafacourou en ce qui concerne l'arachide.

- la zone de Fafacourou spécialisée dans la production arachidière est aussi une zone cotonnière derrière Badion. Les rendements dépassent 2t à l'ha.

- la zone de Saré MoussaYel qui détient dans l'ensemble les plus faibles rendements se spécialise dans la production du manioc avec des rendements compris entre 2,8 et 6t à l'ha.

Pour l'essentiel, toutes ces cultures sont localisées au niveau des plateaux à l'exception du riz pratiqué par les femmes et le maïs qui se cultivent dans les bas-fonds.

Les rendements varient selon la pluviométrie et même selon les zones. De manière générale, ils sont peu élevés comme le montre le tableau **Production et rendement**. Les rendements appréciés par les populations dénotent une tendance à la baisse malgré les

fortes potentialités que recèle la communauté rurale de Fafacourou (voir tableau **Caractéristique du sol.**)

*En effet dans la zone de plateau abritant les cultures, nous avons :

- le njaardé, léger, sableux, et peu profond, il est étendu et peu fertile. Il porte les cultures de coton, arachide, mil, souna, bassi.

- Le ndata qui est un sol argileux, lourd et noir avec une bonne capacité de rétention est surtout localisé au niveau des bas-fonds. Il n'est pas très étendu mais reste très fertile. Il présente de bonnes dispositions pour la culture du riz mais également le maïs et parfois même l'arachide et le mil.

Néanmoins cette activité connaît des difficultés qui influencent directement les rendements. Parmi celles-ci nous pouvons citer le manque d'eau et surtout le manque de matériel au moment où les sols lourds exigent du matériel pour son exploitation en hivernage.

- Equipement en matériels agricoles.

Le niveau d'équipement est faible dans la CR de Fafacourou. La moyenne par type de matériel utilisé ne dépasse pas un. Il concerne le semoir, la houe occidentale, la houe sine, la souleuse, la charette, la butteuse, la laboureuse et la décortiqueuse. C'est un matériel insuffisant et obsolète car n'ayant pas été renouvelé depuis le désengagement de l'Etat.

Les animaux utilisés pour la traction animale sont les boeufs, les ânes et les chevaux alors que beaucoup d'agriculteurs n'en ont pas suffisamment. Ainsi les rendements sont généralement faibles à moyens à l'exception du coton (voir tableau sur productions et rendements).

Cela s'explique également par l'utilisation de semences non sélectionnées à l'exception du coton qui est distribué par la SODEFITEX et de l'arachide par la SONAGRAINE.

- Niveau d'utilisation des intrants.

L'utilisation de l'engrais se limite à la fumure organique même si de temps en temps, l'engrais chimique est utilisé. Le faible niveau d'utilisation s'explique par le coût élevé de ces produits et la disponibilité des terres cultivables qui n'imposent pas systématiquement une forte intensification de l'agriculture.

La diminution de la production agricole, même si elle ne pose pas un problème d'insatisfaction des besoins, engendre un comportement qui tend vers la diversification des produits et des activités de production. C'est ainsi que l'élevage, la foresterie et les autres activités sont pratiquées de plus en plus par les populations. Elles sont même très associées à l'agriculture.

- Le maraîchage pratiqué par les femmes répond plus aux habitudes alimentaires et se limite au jardin de case.

B) Problèmes liés à la production agricole

Les principales contraintes liées au secteur agricole peuvent se résumer à :

- la baisse de la fertilité des sols
- le manque d'eau lié à la baisse de la pluviométrie
- la difficulté d'approvisionnement en intrants de qualité
- l'insuffisance et la vétusté du matériel agricole
- la prolifération des mauvaises herbes pendant l'hivernage.
- l'érosion
- les attaques acridiennes et aviaires, des termites, des animaux sauvages

C) Les solutions

Afin de développer une agriculture durable et d'assurer un certain niveau d'autosuffisance, il est nécessaire de mettre en œuvre les stratégies suivantes :

- l'amendement organique des sols
- la défense, restauration des sols/conservation des eaux
- l'acquisition de matériels agricoles et d'intrants

- la lutte phytosanitaire
- l'aménagement hydro-agricole

III-2 L'ELEVAGE

La CR de Fafacourou apparaît comme une zone d'élevage . Cependant les difficultés liées aux aléas climatiques entravent le développement de cette activité tout aussi importante.

A) Les types d'élevage

C'est un type d'élevage extensif, de type sédentaire avec une semi transhumance dans les terroirs :

- parcage en forêt de 1 à 2 mois autour des points d'eau après hivernage
- parcage autour du village en saison sèche dans des sites destinés généralement aux cultures du maïs (champs de case)
- parcage en lisière de forêt en début de saison des pluies.

Tableau N° 9 : Espèces et potentialités par zone

Espèces	Nombre	Potentialités		
		Zone I Fafacourou	Zone II Badion	Zone III Saré Moussayel
Bovins	7800	4000	2700	1100
Ovins	3200	1500	1100	600
Caprins	4000	2200	1200	600
Equins	300	125	110	65
Asins	550	280	120	100
Volailles	10000	5000	3500	1500

Ce tableau révèle que l'élevage des bovins l'emporte sur les autres espèces. La volaille très développée ici constitue surtout un appoint alimentaire pour une population considérant l'élevage comme un prestige et non comme source alimentaire.

- La zone de Fafacourou apparaît comme ayant une grande vocation pastorale. Ceci est à lier surtout à l'étendue du terroir , à une richesse en pâturages et enfin à la fréquence des mares et du cours d'eau Mamacounda.

- La zone de Saré Moussayel dépassée de loin par les deux premières n'a ni une grande vocation agricole encore moins pastorale. Située un peu plus au nord, elle subit les effets de la dégradation des ressources naturelles.

Cependant le tableau précédent cache bien des disparités entre éleveurs du fait que certains possèdent près de 1000 têtes alors que d'autres en ont seulement 3 (zone de Fafacourou).

Cette activité connaît beaucoup de difficultés.

B) Les contraintes :

Les contraintes identifiées sont :

- le manque d'eau
- la diminution du couvert végétal en saison sèche
- les épizooties
- l'attaque des animaux sauvages.

C) Les solutions :

Les mesures retenues par les populations pour améliorer l'élevage sont :

- l'aménagement des mares
- l'implantation des jardins fourragers
- le parcage du bétail
- l'aménagement des zones de parcours
- le suivi vétérinaire

D) Relations agriculture élevage

Du fait des relations qui existent entre les deux systèmes de productions on note un certain partenariat entre agriculteurs et éleveurs.

- L'agriculture : comme une source d'alimentation pour le bétail (les résidus de récolte vont servir de fourrage aux troupeaux). Les agriculteurs réservent des zones de parcours pour le passage du bétail.

- L'élevage quant à lui procure des intrants (fumure organique) et la force de travail (traction animale) aux exploitations agricoles. Les éleveurs participent également à l'entraide sociale en accordant des facilités aux agriculteurs dans l'achat des bêtes pour les besoins sociaux (baptêmes, mariages, ...).

Les relations sont également conflictuelles et opposent agriculteurs et éleveurs du fait de la divagation des animaux dans les parcelles ou du fait de l'occupation par les agriculteurs des zones de parcours du bétail.

III-3 LA FORESTERIE

A l'image des autres activités productives, la foresterie occupe une place importante dans les activités de gestion des ressources naturelles. Mais elle est confrontée à une diminution du potentiel hydrique même si ce dernier reste encore acceptable.

Elle se caractérise par l'exploitation directe d'espèces locales, (cueillette), le reboisement ou la plantation et l'exploitation d'espèces importées (allochtones).

A) L'exploitation des espèces

Dans la CR de Fafacourou, l'exploitation forestière concerne surtout les espèces locales car il n'y a pas beaucoup d'espèces introduites. Par ailleurs, cette exploitation concerne les espèces dont l'utilité est bien connue des populations locales. Les plus caractéristiques sont représentées dans le tableau suivant : (voir tableau caractéristique des espèces végétales les plus utilisées).

Tableau N° 10 : Caractéristique des espèces végétales les plus utilisées

ESPECES		ORIGINE LOCALE OU ALLOCHTONE	PARTIES UTILISEES	TYPES D'UTILISATION
Nom local	Nom scientifique			
neté	<i>Parkia biglobosa</i>	L	- fruit racine - Ecorce - Graine , feuille	- Consommation - Pharmacopée
bané	<i>Pterocarpus erinaceus</i>	L	- Fruit racine - Ecorce, Tronc	- Aliment bétail - bois de chauffe et d'oeuvre
Tabaa	<i>Cola cordifolia</i>	L	- fruit - Ecorce, branche	- Consommation - Pharmacopée
Ceeewe	<i>Daniela oliveri</i>	L	- Sève asséché - Ecorce	- Encens
Kahé	<i>Khaya senegalensis</i>	L	- Tronc, écorce - Feuille, racine	- Pharmacopée
Lammude	<i>Saba senegalensis</i>	L	- Fruit - Fibre	- Consommation - Construction de case
Pompom-dogo		L	- Branche - fruit - Ecorce	- Consommation - Pharmacopée
Dooki	<i>Cordia pinnata</i>	L	- Fruit, écorce	- Pharmacopée - Consommation
Koyle	<i>Mitragina inermis</i>	L	- Branche	- Outil agricole
Jaable	<i>Tamarindus indica</i>	L	- Fruit, feuille - Ecorce - Racine	- Consommation - Pharmacopée
Jaable	<i>Zizyphus mauritiana</i>	L	- Fruit - Feuille	- Consommation - Pharmacopée
Kappe		L	- Fruit	- Consommation
Andake		Allochtone	- Fruit écorce - Feuille	- Aliment de bétail - Pharmacopée
Boyle		L	- Fruit, écorce	- Consommation - Cordage - Piquet
Lalli		L	- Fruit - Feuille - Ecorce	- Consommation - Pharmacopée - Aliment de bétail

Ainsi, les espèces sont utilisées de manière plurielle.

La foresterie dans l'économie rurale :

L'analyse du tableau ci-dessus rend compte de l'utilité de l'arbre dans l'économie rurale. En effet les différents types d'utilisation concernent essentiellement la consommation, l'alimentation du bétail, la pharmacopée, le bois d'oeuvre.

* L'utilité fourragère de l'arbre :

L'arbre constitue une grande alternative face au problème de l'alimentation du bétail surtout en saison sèche et en début de saison des pluies. En effet c'est surtout à cette période que la flore herbacée se fait rare ; le stock résiduel peut également pourrir sous l'effet des premières pluies.

Par ailleurs, le fourrage aérien sert de relais aux herbacées destinées à d'autres types d'utilisation (paille pour les chaumes des cases, rembourage des matelas, etc.). Son avantage réside dans le fait qu'il soit moins tributaire des pluies (*Zizyphus mauritiana*) comme les fourrages herbacés.

* L'utilité alimentaire de l'arbre :

Les arbres et arbustes produisent des fruits qui participent à la diversification et à l'amélioration quantitative et qualitative de l'alimentation des populations. Ainsi les fruits de *Parkia biglobosa*, de *Saba senegalensis*, d'*Adansonia digitata*, le *Tamarindus indica*, de *Cordyla pinnata*, de *Mangifera indica* sont directement consommés ou bien utilisés avec d'autres aliments.

Egalement, les feuilles d'*Adansonia digitata* font l'objet d'utilisation culinaire

* L'arbre comme plante oléagineuse :

Dans la CR de Fafacourou, certains arbres donnent des fruits dont les amandes contiennent de l'huile, c'est le cas de *Elaeis guineensis* qui est souvent cité en exemple. C'est un produit consommé et dont la commercialisation procure des revenus non négligeables. seulement depuis quelques années déjà cette espèce n'existe qu'à l'état relictuel.

* L'arbre comme médicament :

La plupart des plants ont une vertu médicinale. Le tableau "caractéristique des espèces" montre les différentes parties utilisées. Elles concernent l'écorce, les feuilles, les racines qui sont utilisés dans la pharmacopée. Son utilisation se généralise davantage d'autant que les produits pharmaceutiques deviennent de plus en plus chers.

Les espèces les plus utilisées sont : Parkia biglobosa, Adansonia digitata, Tamarindus indica, Zizyphus mauritania...

* L'arbre comme bois d'oeuvre et de service :

Les espèces au bois très dur sont utilisées pour la fabrication de lits, de pilons, de mortiers, d'objets d'art. Elles servent également à la construction des habitations, des abris dans la cour des concessions et des charrettes. Il s'agit de Adansonia digitata, Zizyphus mauritania, Pterocarpus erinaceus. D'ailleurs leur utilisation intense explique la diminution de certaines d'entre elles comme le Pterocarpus erinaceus.

* Les autres types d'utilisation de l'arbre :

Ce sont les services tirés de l'arbre par les populations. Nous avons :

- l'arbre comme source d'énergie ou bois de chauffe : Parkia biglobosa
- la fabrication de cordage : Adansonia digitata, Piliostigma reticulatum
- la fabrication de clôture : le "Kewe" en voie de disparition
- la fabrication de produits artisanaux comme les nattes, les paniers, les vans.

Leur forte exploitation a conduit à leur dégradation. C'est le cas du Bané (Pterocarpus Erinaceus), du kéwé (bambou), du lammudé .

C'est pourquoi non seulement les forêts sont systématiquement mises en défens, (forêt classée de Bakor) mais certaines espèces sont protégées.

L'exploitation des espèces allochtones n'est pas aussi développée. Elle concerne surtout l'Andake qui donne les fruits, feuilles et écorce pour l'alimentation et la pharmacopée du bétail.

C'est fort de l'utilité de l'arbre dans la vie quotidienne et consciente de l'état de dégradation de la végétation que les populations tentent de s'investir dans des actions de reboisement.

B) Le reboisement

A Fafacourou, les populations sont plus versées dans l'exploitation que dans le reboisement. A la longue, cela pose le problème de la durabilité des ressources végétales. Toutefois les tentatives de création de pépinières de reboisement ont été amorcées mais n'ont pas tenu par manque d'eau. Seuls quelques pieds d'arbres fruitiers plantés çà et là subsistent et permettent d'assurer la consommation locale des fruits, c'es par exemple le cas de mangodje.

Néanmoins il existe des tentatives de réalisation de bois ou de vergers au niveau individuel et collectif (dahira, GPF). Ce genre de plantations est surtout remarqué dans les zones de Saré Moussayel et Fafacourou. Les espèces préférées sont l'anacardier, le manguier, le goyavier, les agrumes, l'Eucalyptus, le Prosopis.

La cueillette des espèces caractéristiques de la CR permet aux populations d'avoir un petit revenu. Seulement celle-ci doit être doublé d'un effort de reboisement tendant à asseoir la durabilité des RN en général et des ressources végétales particulièrement éprouvées.

L'analyse des systèmes de production à mis en exergue leur caractère peu performant. Ils sont confrontés à plusieurs contraintes qui bloquent leur expansion. Ce sont :

C) Les contraintes

- la baisse de la fertilité des sols
- l'érosion
- la salinisation
- le manque d'eau et la diminution des paturâges en saison sèche
- l'insuffisance et la vétusté du matériel
- le manque d'intrants
- les épizooties
- les feux de brousse.
- l'attaque des animaux et des termites

Pour résoudre ces problèmes, les populations ont préconisé des solutions

D) Solutions

- la défense et la restauration des sols/conservation des eaux de ruissellement
- l'aménagement des mares
- l'acquisition de matériel neuf
- l'acquisition d'intrants
- la lutte contre les épizooties par une vaccination
- la lutte contre les feux de brousse
- la lutte contre la déprédation et le parasitisme
- la remise en eau des anciens cours d'eau

L'application de ces solutions nécessite une participation des populations et un appui de la part des partenaires ou structures d'appui pour coordonner, orienter et planifier les actions. C'est par cette voie que les populations arriveront à bout de ces contraintes et s'inscriront dans une perspective de gestion durable des ressources naturelles.

III-4 - LES AUTRES ACTIVITES

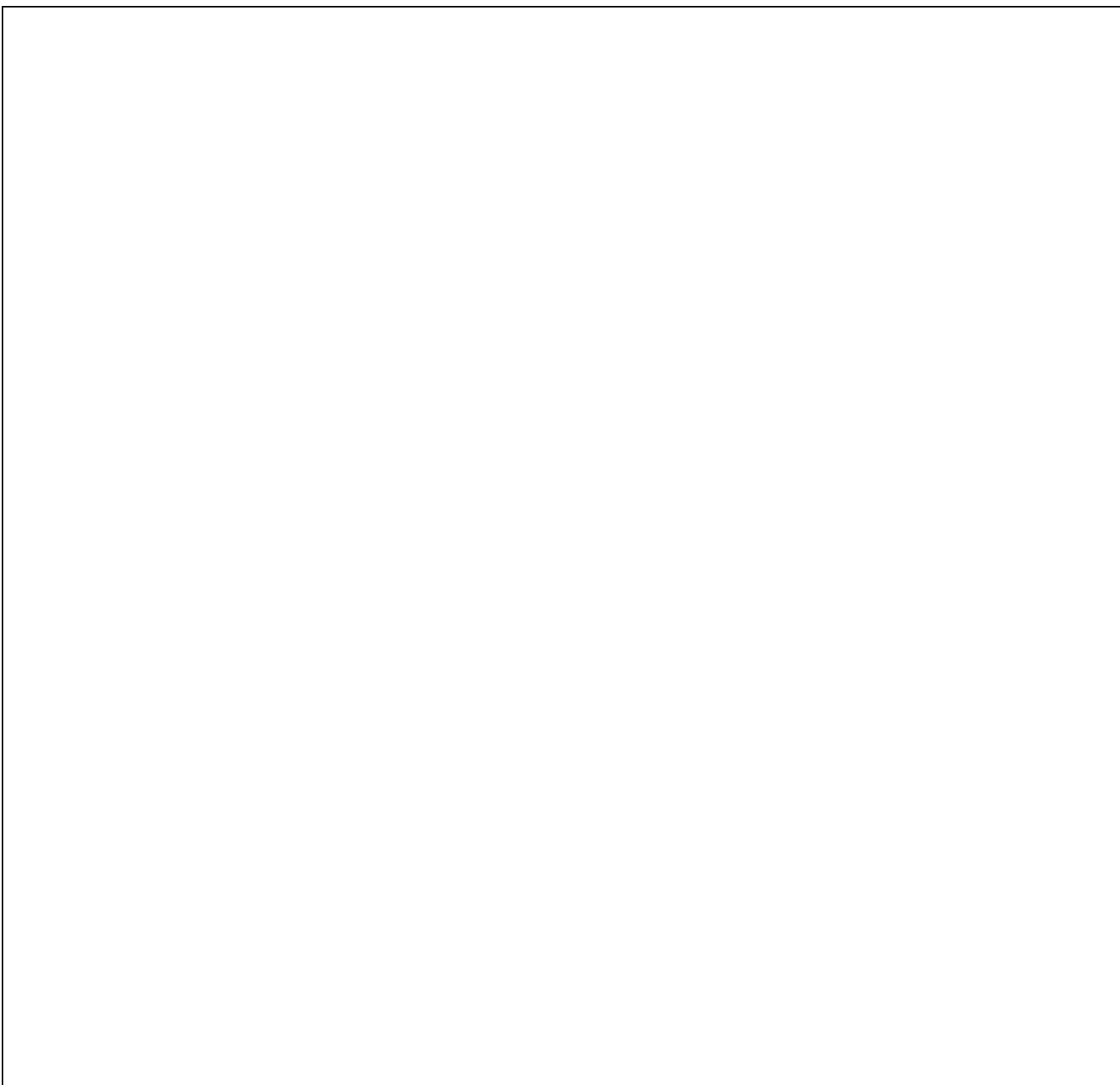
Ce sont les activités économiques qui viennent au second plan derrière l'agriculture, l'élevage et la foresterie. Ces activités concernent le commerce, l'artisanat et la chasse. L'assèchement du mael en saison sèche a inhibé toute possibilité de pêche.

A) Le commerce

Il est plutôt organisé de manière individuelle dans les zones de Saré Moussayel et de Fafacourou. Il faut cependant noter ici que le mode de paiement par troc est aussi pratiqué. Par contre dans la zone de Badion, la commercialisation est aussi collective et se fait dans la plus part des cas à travers des intermédiaires qui interviennent entre les grands commerçants venant d'ailleurs et les vendeurs locaux.

Les produits en question s'écoulent à travers les marchés hebdomadaires et concernent les produits de l'agriculture (mil, maïs, manioc), de l'élevage (lait, viande, bétail), de la forêt (miel, chasse ...), de l'artisanat (cordes, bijoux...).

L'enclavement, l'impraticabilité des pistes surtout en hivernage et le manque de moyen de transport constituent un handicap majeur pour le développement de cette activité.



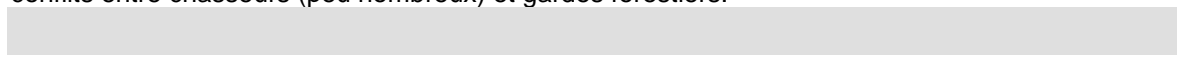
B) L'artisanat

C'est une activité très peu développée dans la CR de Fafacourou. Elle concerne la fabrication et la réparation des outils agricoles, la confection des bijoux et la fabrication du savon. Elle est caractérisée par un manque de matériel.

C) La chasse

C'est une activité qui, même si elle est pratiquée reste soumise à la réglementation en vigueur. Une faune importante et diversifiée offrirait un bon cadre pour l'activité de la chasse si ce n'était la destruction de l'habitat écologique.

Elle est due aux feux de brousse, à l'assèchement des mares ayant pour conséquence la diminution des espèces fauniques. A cela s'ajoute la fermeture de la campagne de chasse, l'interdiction de port d'arme. Tout cela ne manque pas d'entraîner des conflits entre chasseurs (peu nombreux) et gardes forestiers.



IV- DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

Les diagrammes de venn ont permis de répertorier les différentes structures internes et externes ainsi que leur interrelation. La mise en oeuvre de l'ISS a permis de déceler leurs capacités et leur degré d'engagement en matière de gestion des ressources naturelles.

4-1 LES STRUCTURES INTERNES

- Rôle et activités :

* Les comités de lutte contre les feux de brousse :

Ce sont des structures anciennes qui datent des années 60. Elles existent dans tous les villages de la communauté rurale de Fafacourou et regroupent en leur sein toutes les catégories d'âge. Leurs activités tournent autour de la lutte contre les feux de brousse, l'ouverture de pare-feux et le reboisement. Les comités de lutte contre les feux de brousse sont confrontés à un certain nombre de problèmes que sont :

- manque d'eau
- manque de matériels logistiques appropriés

* Les associations de parents d'élèves (APE)

Elles s'occupent de la bonne marche des établissements scolaires et participent à la gestion des fonds, aux travaux de réfection des salles de classes, à l'achat de fournitures et à l'exploitation de jardins scolaires. Leurs actions sont appuyées par Aide et Action dans plusieurs villages.



Les associations de parents d'élèves sont confrontées aux contraintes suivantes :

- manque d'eau
- irrégularité des enseignants
- problèmes financiers

* Associations de jeunes (AJE)

Elles sont des structures très dynamiques qui regroupent des jeunes d'un même village. Elles sont au nombre de 98 dans la communauté rurale de Fafacourou. Leurs activités sont orientées vers l'agriculture, l'arboriculture, le maraîchage et l'emboche bovine. Elles font également des travaux champêtres collectifs pour alimenter leur caisse. Parmi leurs réalisations, nous pouvons citer entre autres, des vergers, champs et banques céréalières. Les associations de jeunes sont confrontés à des problèmes cruciaux que sont :

- le manque de formation technique et d'encadrement ;
- l'insuffisance des moyens matériels et financiers ;

- le manque d'eau .

* Les groupements d'intérêt économique (GIE)

Ils sont deux dans toute la communauté rurale. Ils sont très dynamiques dans les activités de gestion des ressources naturelles. Leurs principales activités sont l'arboriculture, la riziculture et le maraîchage. Les GIE sont cependant confrontés à des problèmes que sont :

- le manque d'eau
- le manque d'encadrement technique

* Les associations de base des producteurs et les groupements de producteurs de coton (ABP & GPC) :

Les ABP sont des structures récentes. Leur création remonte aux années 1980. Elles sont pratiquement présentes dans tous les villages de la communauté rurale et ont comme principale activité la culture du coton et travaillent avec d'autres associations villageoises telles que l'association des parents d'élèves, l'association de jeunes et le groupement des femmes.

Les groupements des producteurs de coton quant à eux regroupent uniquement les producteurs de coton. Les GPC et les ABP sont encadrés par la SODEFITEX qui leur fournit de l'engrais et des produits phyto-sanitaires. Ils sont confrontés au coût très élevé des produits de la SODEFITEX.

* Les comités de santé :

Ce sont des structures récentes qui s'occupent de problèmes sanitaires mais sont confrontés aux problèmes suivants :

- manque de moyen de transport
- manque d'équipement et de personnel qualifié.

Leurs activités tournent autour de la gestion des fonds de la case de santé, la gestion d'une pharmacie villageoise et la gestion du personnel.

* Les associations des éleveurs (ADE)

Leurs membres s'activent autour de l'embouche, l'achat des produits vétérinaires, la lutte contre les feux de brousse et la vente de bétail. Elles sont confrontés aux problèmes suivants :

- manque d'eau
- feux de brousse
- diminution du fourrage
- problème d'encadrement technique.

*Les GPF

Les femmes et la gestion des ressources naturelles dans la communauté rurale de Fafacourou

L'utilisation de la MARP comme outil de recherche nous a facilité à plusieurs égards la prise en compte de la dimension-genre et son importance dans toute recherche qui se veut participative et scientifique. Le diagramme de venn comme outil d'investigation nous a permis de constater que dans la communauté rurale de Fafacourou, les femmes se livrent à beaucoup d'activités liées à la gestion des ressources naturelles. Des femmes entreprenantes et pleines d'imagination se sont regroupées autour de 67 groupements. Leurs activités principales restent l'arboriculture, l'embouche et les travaux collectifs champêtres.

Ces activités initiées par les femmes dans les zones de Badion, Saré Moussayel et de Fafacourou ont souvent pour résultat des bois de villages, des champs collectifs et des jardins maraîchers, et ont également des conséquences très favorables sur la préservation de l'écosystème de leur région.

Les calendriers saisonniers nous ont révélé qu'en dehors des travaux champêtres auxquels se livrent les femmes au même titre que les hommes, elles sont également débordées par les tâches dites "typiquement féminines". L'exemple des femmes de Saré Wally en est une belle illustration (cf tableau IV). Pendant la collecte de données pour l'élaboration de ce tableau, beaucoup d'hommes ont humblement admis que les femmes exerçaient actuellement plus de besoins qu'eux.

Les femmes de Saré Wally représentent le prototype de beaucoup de femmes dans la communauté rurale de Fafacourou. Elles ont l'habileté, la volonté de travailler et de gérer leur environnement, mais les moyens matériels font défaut. Durant les assemblées villageoises, elles ont beaucoup insisté sur la répartition inégale des tâches, celui d'encadrement, du manque d'eau et d'équipements agricoles. Les femmes ont également un droit d'accès secondaire à la terre. Elles dépendent en réalité de leur maris, cousins ou fils pour avoir accès à une terre de culture.

Ces contraintes contribuent dans une large mesure à l'amoindrissement de leurs possibilités d'action et de la bonne gestion de leur ressources naturelles.

Tableau N° 11 : Calendrier journalier des habitants de Saré Wally par sexe

Appx temps	Activités / femmes	Activités / hommes
6 : 00 ----> 6 : 30	Pilage du mil	Prières
6 : 30 ----> 8 : 30	Préparation petit déjeuner	Travaux champêtres
8 : 30 ----> 9 : 30	Balayer et nettoyer concessions	Travaux champêtres
9 : 30 ----> 11 : 30	Puisage d'eau	Travaux champêtres
11 : 30 ----> 1 : 00	Cuisson du repas	Travaux champêtres
1 : 00 ----> 1 : 30	Repos	Repos
1 : 30 ----> 14 : 00	Repos et prière	Repos et prières
14 : 00 ----> 18 : 00	Travaux champêtres	Travaux champêtres
18 : 00 ----> 18 : 30	Ramassage de bois de chauffe	Repos`
18 : 30 ----> 19 : 00	Pilage mil / maïs	Repos
19 : 00 ----> 20 : 00	Cuisson du dîner	Bain
20 : 00 ----> 21 : 00	Dîner	Dîner
21 : 00 ----> 22 : 30	Bain, prière	prières
22 : 30	Coucher	Coucher

Ces femmes de Saré Wally représentent le prototype de beaucoup de femmes dans la communauté rurale de Fafacourou. Les contraintes matérielles auxquelles elles sont confrontées se résument comme suit :

- la répartition inégale des tâches
- le problème d'encadrement
- le manque d'eau

- le manque d'équipement agricole

L'application de la MARP comme outil d'investigation et de recherche participative nous permet de dire que les associations et groupements villageois de la communauté rurale de Fafacourou sont très dynamiques en matière de gestion des ressources naturelles. Les femmes et les jeunes sont très impliqués dans la gestion rationnelle de leurs ressources mais d'innombrables contraintes limitent leurs possibilités d'imagination et d'actions.

Pour poursuivre sa logique d'approche participative, le PGCRN doit mieux prendre en compte la réalité du biais-genre et le manque accru d'opportunité pour les jeunes. Pour mieux propulser le développement pour tous et suivre sa logique d'approche participative, le PGCRN devra prendre en considération les mesures suivantes, particulièrement pour les femmes :

- l'encadrement technique
- la formation dans le domaine de l'alphabétisation, la gestion financière et de l'eau , la gestion foncière
- la spécialisation dans le domaine du maraîchage, de l'arboriculture et de l'embouche
- l'attribution de crédit
- la sensibilisation

* Le Comité de Gestion des Ressources Naturelles: CGRN

Il a été créé en 1997 et constitue l'interlocuteur direct du PGCRN dans ses zones d'intervention. Il regroupe les représentants de tous les villages ciblés par le projet ; ses membres sont chargés de sensibiliser les populations, de gérer et de coordonner les activités du projet. Ils assurent une liaison prépondérante entre le PGCRN et les populations.

Tableau N° 12 : Synthèse dynamique organisationnelle

Nom structures internes	Localisation	Activités	Subvention ou financement	Résultats en GRN	Contraintes
Comité de lutte contre les feux de brousse (107)	Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel Zone de Badion	lutte contre feux de brousse, installation pare-feux, reboisement création comité vigilance	matériels + équipement du PPFS	Pare-feux, bois de village, préservation fourrage, préservation forêt	manque de matériel logistique, manque d'eau
GPF (9)	Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel Zone de Badion	Travaux collectifs (champs), culture coton, mil, petit commerce et crédit, arboriculture, commerce bétail	Alphabétisation moulin (FRK, CR)	Bois de village , périmètres maraîchers, champs collectifs	Problèmes d'encadrement manque d'eau + matériels agricoles, charge des travaux domestiques
GF (67)	Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel	travaux champêtres (collectifs), maraîchage, embouche		jardins, bois de village, champs collectifs	manque d'eau, moyen matériel, charge des travaux domestique
Association jeunes (98)	Zone de Badion Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel	embouche, arboriculture, agriculture, lutte contre les feux de brousse, activités culturelles, achat produits vétérinaires, travaux collectifs	auto-financement par vente de carte de membre	jardins, banque céréalières, champs	problème d'encadrement, manque de moyens financiers et matériels, manque d'eau
APE (9)	Zone de Fafacourou Zone de Badion	travaux de réfection, achat de fournitures scolaires, jardins scolaires		construction de salles de classe, équipement / puits, clôture école + jardin scolaire	manque d'eau, irrégularité des enseignants, moyens financiers
GIE (2)	Zone de Fafacourou Zone de Badion	arboriculture, riziculture, commerce de céréales et de matériel agricole	Crédit CNCAS	banque céréalière, arboriculture 300 manguiers agrumes + goyaviers 500 3 ha de riziculture	manque d'eau, problème d'encadrement, problème des insectes
Association Eleveurs (4)	Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel Zone de Badion	embouche, achat produits vétérinaires, lutte contre les feux de brousse, vente bétail		embouche bovine, création pare-feux, protéger zone parcours	encadrement technique, manque d'eau, feux de brousse, problème fourrage

Nombre structures internes	Localisation	Activités	Subvention ou financement	Résultats en GRN	Contraintes
ABP (86)	Zone de Fafacourou zone de Saré Moussayel Zone de Badion	encadrement technique, formation, culture de coton, maïs, arachide	matériels agricoles, engrais, produits phyto-sanitaires	réfection de puits, fonçage de puits, banque céréalière, formation des aux. vétérinaire, alphabétisation poular, prophylaxie	manque d'eau, mauvaise qualité des produits chereté des intrants manque d'équipement
Comité de Santé (2)	Zone de Fafacourou Zone de Badion	contrôle et suivi gestion des fonds achats de médicaments	don de médicament		médicaments, équipement, manque de personnel qualifié
GPC (1)	Zone de Fafacourou	culture de coton	encadrement par la SODEFITEX	formation des auxiliaires	chereté des intrants, manque d'équipement, manque d'eau, problème des parasites
Coopérative	Zone de Fafacourou	cultures arachide, coton, Aide sociale			matériels agricoles, manque d'eau + semence

4-2 LES STRUCTURES EXTERNES

- Rôles et activités des structures d'appui

Ces entités cherchent à promouvoir le développement des localités dans lesquelles elles interviennent. Elles assurent en général l'encadrement technique, la distribution de matériels et la construction de salles de classes ou de routes. Les structures d'encadrement qui interviennent dans la communauté rurale de Fafacourou sont les suivantes :

* Le Projet de Gestion Communautaire des Ressources Naturelles (PGCRN)

C'est un projet de développement qui s'est fixé comme objectif de contribuer à une meilleure gestion des ressources naturelles, en impliquant les populations de manière décisive. Ce projet qui a pour but de supporter les habitants et l'écosystème de la région, encourager les populations à s'investir pleinement dans la gestion rationnelle de leurs ressources pour pouvoir en bénéficier de façon durable.

* Le Projet de Foresterie Rurale de Kolda : PFRK

Il intervient dans la région de Kolda depuis septembre 1988. Ses principaux objectifs sont la lutte contre la désertification et de la dégradation de l'environnement. Les activités tournent autour de :

- la préservation de la forêt de Bakor
- l'encadrement et la formation des villageois en technique de plantations et de pépinières forestières
- l'encadrement des femmes

* Action et Aide :

Cette ONG intervient dans la région de Kolda depuis 1988 et est très active dans le domaine de l'éducation. Ces actions dans la communauté rurale de Fafacourou visent l'amélioration des conditions de scolarisation élémentaire à travers :

- la construction de salles de classe
- les équipements scolaires

- la dotation de manuels et de fournitures scolaires
- la construction de puits améliorés dans les jardins scolaires

4-3 LES STRUCTURES D'ENCADREMENT

*** La SODEFITEX :**

Elle intervient essentiellement dans la culture du coton et travaille étroitement avec l'ABP et le GPC. Ces actions sont orientées vers :

- l'encadrement technique
- la fourniture de semences et de produits phytosanitaires
- la commercialisation des produits de la récolte.

*** La SONACOS :**

Elle s'occupe essentiellement de la culture de l'arachide. Les activités dans la communauté rurale de Fafacourou sont :

- l'encadrement technique
- la distribution de semences et d'intrants
- la commercialisation de l'arachide

La SONACOS travaille en étroite collaboration avec la coopérative agricole.

*** La caisse populaire :**

Cette structure intervient précisément dans le village de Badion. Ces activités sont les suivantes :

- l'encadrement des femmes
- l'attribution de crédits
- la subvention

Elle travaille essentiellement avec les GPF

* Le Conseil Rural :

La décentralisation confère aujourd'hui des pouvoirs réels au conseil rural qui devient du coût une instance incontournable dans la GRN. En effet le nouveau code des collectivités locales apporte des changements à la fois qualitatives et quantitatives dans le domaine des attributions du CR en matière de GRN.

Il assure entre autre : la gestion des forêts sises en zone de terroir sur la base d'un plan d'aménagement approuvé par l'autorité compétente de l'Etat.

- la constitution et le fonctionnement de comité de vigilance, en vue de lutter contre les feux de brousse
- la création de bois et d'aires protégées
- l'élaboration et la mise en oeuvre du plan local d'action pour l'environnement. etc.

Le Conseil supervise les actions du CGRN et d'ailleurs nombre de ces membres en font partie. Le dynamisme qui anime le nouveau Conseil Rural porte à croire qu'il y aura d'importants changements en matière de RN et que beaucoup de créneaux seront développés grâce au partenariat CR, CGRN. Les membres du conseil gagneraient aussi à être mieux informés et plus formés.

La gestion foncière est totalement dévolue au Conseil Rural. Cependant, le régime foncier coutumier est celui auquel la plupart des populations se réfèrent malgré l'existence d'une loi sur le domaine national dont l'application relève du conseil rural. Celle-ci promulguée en 1964 prévoit qu'au niveau de chaque communauté rurale, les terres sont gérées par un Conseil Rural.

Les terres, d'après les populations, "appartiennent" aux maîtres de la terre c'est à dire aux premiers occupants. La terre appartient aux descendants des premiers occupants qui peuvent en faire bénéficier d'autres personnes.

La disponibilité foncière fait que chacun a accès à la terre et jouit du droit de cultiver une superficie.

L'accès des femmes aux ressources foncières doit être analysé dans un contexte socio-culturel favorable à l'homme. L'homme est toujours le détenteur de l'autorité et sans son accord la femme se refuse de solliciter l'octroi d'une parcelle.

En général toutes les femmes possèdent des terres mises à leur disposition par les maris. Ici la grande disponibilité foncière explique que chaque chef de ménage dispose de réserve foncière.

Les compétitions foncières sont rares, elles sont à prévoir du fait des implantations de plus en plus massives des populations venues du nord.

* La Sous Préfecture :

Le Sous Préfet représente l'Etat auprès de la communauté rurale. Il veille au respect des lois, à l'ordre public et à la sauvegarde des intérêts des populations.

* Le Centre d'Expansion Rural Polyvalent :

Elle est une structure étatique qui regroupe en son sein des agents de l'Elevage, de l'Agriculture, de l'Animation Rurale, des Eaux et Forêts. Il joue un rôle important dans le développement rural. Sa présence est manifeste au niveau de tous les villages de la communauté rurale.

* La Direction de la Protection des Végétaux : (DPV)

Elle mène des activités orientées vers :

- l'encadrement technique
- la distribution de produits phytosanitaires
- le traitement phytosanitaires

Elle intervient amplement dans la zone de Badion et travaille avec l'association des jeunes.

V SYNTHÈSE DIAGNOSTIC

Le diagnostic-Marp a permis, à partir d'un examen approfondi de l'état des RN et des pratiques de gestion de ces ressources, d'identifier les potentialités et surtout les contraintes qui pèsent sur elles.

5.1 LES RESSOURCES EN EAU

Les disponibilités en eau dépendent de la pluviométrie. Le potentiel est constitué des cours d'eau, des mares, des eaux souterraines captées à partir des puits et forages.

La répartition spatiale des disponibilités en eau de la CR présente des différences selon les zones:

* **Les zones de Fafacourou et de Badion présentent beaucoup de similitudes en ressources hydriques. Elles concentrent le plus de beeli et de thiangol. La profondeur de la nappe phréatique se situe entre 10 et 15 m.**

* **Dans la zone de Saré Moussa yel : le déficit hydrique y est plus accentué. On y rencontre moins de mares naturelles. Il y a en général un seul puits par village et la profondeur varie de 19 à 36 m.**

Malgré des ressources potentielles relativement élevées, l'exploitation des eaux a des limites. la diminution de la pluviométrie ne permet plus d'entretenir de ravitailler correctement les mares. Les nombreuses contraintes identifiées qui affectent les ressources en eau traduisent que la maîtrise de l'eau est devenue une des préoccupations majeures:

Les principales contraintes sont :

- la baisse de la pluviométrie
- la baisse de la nappe phréatique
- l'assèchement des mares naturelles
- le colmatage du lit des cours d'eau
- le tarissement des puits
- les difficultés d'exhaure

5.2 LES RESSOURCES PEDOLOGIQUES

Dans la communauté rurale de Fafacourou , même si les terres sont disponibles, les populations locales n'ont pas manqué d'évoquer un certain nombre de contraintes pesantes

Sur le plan zonal, quelques spécificités subsistent:

*** Zone de Fafacourou : le ndata est assez étendu et se localise dans les bas-fonds. Il est très riche. Cependant le ndiarndé est plus étendu mais moins riche que le Ndata. Le Kaaje est très localisée.**

*** Zone de Badion : le ndiarndé est assez étendu de même que le ndata; le kaaje est très localisé**

*** Zone de Saré Moussa yel : c'est la zone où le ndata est moins étendu. Le ndiarndé est largement dominant. Le kaaje occupe assez d'espace.**

Seulement l'évolution bioclimatique actuelle mais surtout la progression des zones de cultures et les multiples pressions exercées par l'intervention de l'homme suscitent des inquiétudes que traduisent les contraintes identifiées:

- la baisse de fertilité
- l'insuffisance de l'eau
- l'érosion hydrique due à l'intensité des précipitations
- l'attaque des termites

5.3 LES RESSOURCES VEGETALES

La communauté rurale de Fafacourou est la moins dotée en ressources forestières. Elle dispose d'une petite langue de la forêt classée de Bakor qui couvre une superficie de 18.167 ha . Cette situation est exacerbée par l'influence de l'homme sur la végétation. Parmi les contraintes évoquées:

- la baisse de la pluviométrie
- la fréquence des feux de brousse dont la plupart sont allumés
- l'exploitation de la forêt par les coupes abusives et anarchiques de bois
- le défrichement en faveur de l'agriculture

5.4 LES SYSTEMES DE PRODUCTION

La mise en valeur des ressources naturelles par le biais de l'agriculture, l'élevage et l'exploitation forestière offre d'importantes opportunités. Les rendements agricoles soutenus par des ressources en sol disponibles et fertiles sont relativement appréciables.

Le développement de l'élevage est ici une vocation naturelle grâce à l'existence d'importantes zones de pâturage.

L'exploitation des ressources forestières pèsent sur des potentialités peu importantes

Les contraintes identifiées par les populations traduisent les interactions et complémentarités entre les composantes des ressources naturelles:

- les surfaces cultivées se sont accrues
- les meilleures terres sont occupées avec le développement de nouvelles spéculations
- l'amendement insuffisant accentue les contraintes pédologiques
- l'évolution récente est caractérisée par la séparation des complémentarités agraires et pastorales
- la réduction des parcours avec le surpâturage comme conséquence, l'extension des zones de cultures sont les deux processus qui menacent les ressources naturelles
- le défrichement par les feux de brousse, la conquête de nouvelles terres de culture sont une constante du paysage agraire et accentue les processus de dégradation

5.5 LA DYNAMIQUE ORGANISATIONNELLE

La dynamique organisationnelle montre l'existence d'un cadre relationnel assez étoffé et animé par de multiples organisations à la base.

Les ONG, les projets et autres structures ont consolidé une base de partenariat qui témoigne de la capacité des organisations à servir de relais efficaces dans la mise en oeuvre d'actions de développement.

Cependant de nombreuses contraintes évoquées freinent la mise en oeuvre réelle de l'approche participative:

- **L'insuffisance des moyens financiers et matériels, qui fait que certains objectifs inscrits dans leurs programmes restent lettres mortes.**
- **Manque de transparence dans la mise en oeuvre du partenariat et surtout en matière de gestion**
- **Le manque d'encadrement technique et de formation**

En ce qui concerne l'approche genre les contraintes ci-dessous sont identifiées:

- **La faible représentativité des femmes dans les instances délibératives de la CR, entraîne une négligence de leurs doléances voire leur relégation au second plan.**
- **Les charges de travail domestique très lourdes et contraignantes.**
- **Les termitières qui empêchent le bon développement des cultures maraîchères.**
- **Le caractère informel de certains GPF, notamment dans le fonctionnement et la gestion.**

Toutes ces contraintes identifiées sont assorties d'actions de remédiation proposées par les populations locales dans le cadre de la programmation.

CONCLUSION

La communauté rurale de Fafacourou est celle où les contraintes identifiées en matière de GRN sont d'autant plus visibles qu'elles sont accentuées par des considérations socio-économiques alarmantes (manque de moyens, degré d'encadrement sans commune mesure,

dotation en ressources naturelles beaucoup moins importantes que dans celles de N'Dorna et Pata).

Le diagnostic - MARP a permis aux populations locales de prendre conscience de multiples dangers qui peuvent résulter d'une fonction excessive sur les ressources naturelles.

Afin d'avoir une meilleure maîtrise sur les paramètres socio-économiques, les populations locales ont consigné dans le PAGT une série d'actions à mener dans le cadre d'une stratégie visant à améliorer leur condition de vie par l'adaptation de systèmes durables d'exploitation des ressources naturelles.